



Mort & Modernité.

Dire que vie et mort sont inséparables et qu'ils ne forment qu'un tout, relève du constat naturel des hommes et de l'inévitable destinée des choses humaines. Une rhétorique parfaite ! Loin, bien loin de la réalité. On (se) cache pour mourir. Incroyable vérité qui en dit long sur notre conception moderne du progrès, de nos sentiments, épreuves et réactions face à la mort.

Le constat est simple. Le progrès veut cacher la mort. Derrière cette modernité se cache, à l'évidence notre appréhension devant le cycle naturel. « Vie-mort » sont inscrits de manière génétique dans nos enveloppes corporelles et nos âmes. Rien. Nous ne pouvons que vivre pleinement le sablier qui nous



nous est confié, le temps d'un grand souffle. Il vous appartient de savoir ce que vous en ferez pour qui et comment.

La modernité, le confort, le blanc de l'hôpital, la science humaine tente désespérément de vaincre l'idée de la mort, de sa réalisation, de son passage.

Après, l'oubli. Rien ne peut nous consoler de la mort. C'est en soit, stupide sachant qu'au premier souffle, le premier homme connaît sa fin. Nous devrions, *au contraire, considérer cette « qualité » comme une marque d'avenir, presque de plénitude. Vous connaissez déjà l'avenir ! Alors faites avec.*

La modernité n'a jamais consolé la mort. La tendance est à séparer le vivant du reste. Osons dire la mort.

La seule pensée de quitter le souffle vital, bloque et anéantit toute pensée et action. Au cours d'une crémation indienne (c'était ma première fois), un Pandy sur les contreforts de l'Himalaya, m'a

déshabillé du regard. Puis, s'est approché de moi m'aspergeant d'eau lustrale du Gange. Récitant en vitesse express ses mantras, il me prit la main gauche sur son genou, et fermant les yeux me dit à peu près ceci :

« C'est en te regardant mourir que je saurai si tu as été digne de la vie qui t'a été confiée. »

Et tac. On meurt dans le « froid-blanc impersonnel » des hôpitaux, des maisons de grande retraite. On se retire de la vie, en s'excusant presque de gêner.

A croire que la modernité et le formidable progrès des hommes ont volontairement « oublié » le dernier passage. Pire, on ne sent pas ou plus concerné. On ne veut pas voir, ni être. La mort est une naissance inverse à ce que nous connaissons et que nous n'avons pas encore vécu. Alors, pourquoi s'inquiéter ?

L'homme moderne semble se construire et/ou vivre sur ce qu'il l'effraie le plus. Cherchant à dompter sa vulnérabilité, il tente vainement de dégager la mort de son champ de vision, d'action et de pensée. On contourne, on bifurque, on (se) ment, sans jamais faire disparaître le « trouble primordial ».

L'homme est faible devant son retour en direction de « L'origine. » Quoique vous mettiez derrière : rien (c'est le retour au Shéol judaïque), une certaine forme de survivance de l'âme voire une réincarnation...

Traversant les siècles et l'Histoire, l'homme s'est toujours nourri de l'idée de la mort afin de mieux éveiller et calmer sa conscience. Raté.

Mais qui fait progresser quoi ? L'angoisse de la mort, la mort elle-même ou le fameux progrès ? Qui agit réellement sur qui... L'homme ou la mort. On s'occuperait pour l'oublier. A quoi bon...

Si le progrès continue, la mort n'échappe pas à cet oubli ■